

Cherchons en nos foyers contre eux un sûr azile,

Et revenons à nos Tifons.

Chers Tifons, on a tort de vous quitter sans peine

Aux premières lueurs de la belle saison ;

Un rayon de Soleil échappé dans la plaine ,

Fait à tous vos clients de ferrer la main.

Chacun vous abandonne, on sort, on se promène,

On foule l'herbe & le gazon ;

Ce n'est que le froid seul qui vers vous nous ramène,

Ce devoit être la raison.

Je reconnois que rien n'égale ,

Le vif éclat de ces couleurs.

Que sur l'émail brillant des fleurs

Un printemps naissant nous étale.

L'ame s'épanouit au tendre & doux effort,

Que pour rendre aux Forêts leur première verdure ;

Fait à chaque instant la nature.

Tout germe par ses soins, tout repousse, tout sort ;

Mais il faut l'avouer ce riche éclat m'alarme,

Il débauche nos sens, & flate notre orgueil ;

Et comme j'en connois le charme,

J'en connois aussi tout l'écueil

Bien-tôt l'esprit s'éveille & l'homme se dissipe

Adieu sages réflexions ?

Le cœur s'échape & s'émancipe ,

Entraîné par ses Passions,

Il suit esclave volontaire ,

Un penchant longtems combattu

Tifon, que vous aurés à faire

Pour rendre l'homme à sa vertu !

Travaillés y, c'est vôtre ouvrage.

Employés ces moyens insinuans & doux,

Que